

§ III- NOTES D'ETUDES ET SERMONS

3- SERMONS, N° 122

LE BUT DE LA VIE, N° 6.(7).

Puy fort Equille 1865.

LE BUT DE LA VIE.

La Grâce.

Ego Dominus qui sanctifico vos.
Lev. 22, 32.

Pour arriver à notre sanctification nous devons travailler énergiquement à votre sanctification, gardez-vous de croire cependant que vous puissiez y atteindre de vous-mêmes, par vos propres industries, ou vos seules forces personnelles. "Nous ne sommes pas capables, nous dit l'Apôtre, de former de nous-mêmes aucune (bonne) pensée, comme de nous-mêmes; toute notre puissance en cela vient de Dieu." (2.Cor. 3,5) Et Notre-Seigneur l'avait dit avant lui : Sine me nihil potestis facere. (Joan. 15,5) Sans moi vous ne pouvez rien faire.- C'est une loi universelle que rien de créé ne puisse arriver de lui seul à son développement, avec le travail personnel, il faut encore une action venant d'ailleurs, l'action directe ou indirecte de Dieu. Quand vous mettez un grain de blé dans la terre, il ne suffit pas qu'il ait en lui le germe d'un épi, ni que ce germe se réveille et travaille, et s'incorpore les sucs nourriciers de la



terre, il faut encore qu'il reçoive du ciel alternativement et les pluies rafraîchissantes, et les tièdes haleines des vents, et les chauds rayons du soleil. Il lui faut tout cela pour croître, pour se développer et parvenir un jour à sa pleine maturité. Si cela est ainsi dans l'ordre des choses purement matérielles, à combien plus forte raison doit-il en être ainsi dans les choses surnaturelles, dans l'ordre du Salut - Aide-toi, le Ciel t'aidera - Cela est vrai de tout, mais en rien autant que dans l'oeuvre de notre sanctification. Nous devons faire tout ce qui dépend de nous, mais nous ne devons attendre que de Dieu la bénédiction et le succès de nos efforts. Je ne dis pas assez, ces bons efforts eux-mêmes nous viennent originairement de Dieu, c'est lui qui nous les a inspirés, c'est lui-même qui a mis notre âme en ce sens, en un mot dans l'oeuvre de notre sanctification c'est lui qui commence et c'est lui qui parachève. C'est lui qui opère en nous et le vouloir et le pouvoir - Deus operatur in nobis et velle et perficere. (Phil. 2, 13). Nous n'avons nous qu'à correspondre à cette action de Dieu et nous laisser faire. "C'est moi le Seigneur, c'est moi qui vous sanctifie," disait-il autrefois aux Hébreux, et il a pris le soin de nous le répéter en maintes circonstances par ses prophètes : "C'est toi qui te perds, Israël, c'est moi qui te sauve." (Os. 13, 9) - "Le salut vient du Seigneur, chante le Psalmiste, le salut des justes vient du Seigneur." - "Oui vraiment, écrivait Jérémie, c'est du Seigneur notre Dieu que vient le salut d'Israël." (Jer. 3, 23) (a)

Pour arriver à notre sanctification nos efforts ne seraient rien s'ils n'étaient provoqués d'abord puis aidés de la Grâce de Dieu. Je ne veux pas vous expliquer ici toute l'Economie de la Grâce; le sujet est trop vaste pour que nous puissions l'entreprendre; je veux seulement vous montrer, aussi brièvement que je le pourrai, comment la Grâce contribue

(a: Note marginale :) Domini est salus. ps. 3, 9.

Dominus illuminatio mea et salus mea.

ps. 26, 1.

Salus autem justorum a Domino.

ps. 36, 39.

Dic animae meae : Salus tua ego sum.

ps. 34, 3.



à la grande oeuvre de notre sanctification. (a)

La Grâce est "un don divin, surnaturel et gratuit fait à la créature intelligente, pour l'amener au salut éternel."

La Grâce est le don suprême de Dieu; au dessus de la Grâce il n'y a rien, puisque la Gloire n'est en vérité que la Grâce elle-même, mais amplifiée, élevée à sa suprême puissance, à son dernier épanouissement.

On la nomme un don surnaturel pour la distinguer de tant d'autres bienfaits que Dieu nous a faits dans l'ordre de la nature, et qui sont aussi des grâces, toutes gratuites de Dieu, mais des grâces d'un ordre inférieur, et non pas La Grâce.

Ce don surnaturel et divin n'est pas le privilège exclusif de l'homme; il est le partage de toutes les créatures capables de connaître et d'aimer Dieu, de toutes les créatures intelligentes, de l'Ange par conséquent aussi bien que de l'homme; et elle leur a été donnée comme à nous, dans le but de nous amener au salut éternel, ou ce qui est même chose, pour nous conduire à notre sanctification; car Dieu, en nous créant, ne s'est pas proposé autre chose; il nous a faits pour sa gloire et il a mis sa gloire à nous rendre heureux avec Lui et par Lui.

Je n'insisterai pas davantage sur cette définition, pour ne pas trop m'écarter du sujet plus spécial qui nous occupe.

La Grâce se distingue en deux sortes : la Grâce sanctifiante ou habituelle, et la Grâce actuelle. L'une et l'autre sont indispensables à notre sanc-

(a: Note marginale :) Et spiritum meum ponam in medio vestri, et faciam ut in praeceptis meis ambuletis et judicia mea custodiatis et operemini.

Ezech. 36, 27.



tification. Voyons en quoi et comment. (a)

I. (b)

Se sanctifier c'est devenir des saints; or, être saints, dans le sens où l'entend l'Eglise, c'est être les amis de Dieu, c'est recevoir des ici-bas ses communications intimes, et traiter avec lui presque sur le pied d'égalité - Je ne vous nommerai plus mes serviteurs, disait le Sauveur à ses Apôtres, car le serviteur ignore ce que fait son maître; mais je vous ai appelés mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître.- Etre saint, c'est après la vie avoir part à l'héritage du Ciel; c'est aller jouir de Dieu même toute l'éternité.

Il est bien évident que Dieu ne nous devait pas ces choses. Il ne suffirait pas pour une si haute faveur que nous nous fussions dévoués corps et âme à son service; il faut encore qu'il veuille bien agréer notre présent, et qu'il veuille bien s'en contenter. Nous sommes si petits, si pauvres, si misérables et il est si grand. Nous sommes ses pauvres créatures, il est notre Créateur; cela seul nous place à des distances infinies de Lui; un abîme est entre Lui et nous, un abîme infranchissable à notre petitesse. Il est tout de Lui-même et de nous-mêmes nous ne sommes rien. Je suppose donc que l'homme eût été laissé par Dieu dans sa simple nature humaine, et qu'au lieu de l'offenser, comme l'ont fait nos premiers parents, il l'eût servi avec fidélité jusqu'à ce jour, dans les larmes et dans la souffrance, qu'au lieu de s'insurger contre Dieu, comme il le fait tous les jours, qu'il eût été pour Lui jusqu'à ce jour, depuis plus de 4000 ans le plus fidèle et le plus soumis des esclaves, que

(a: Première rédaction barrée :) I.

Nous parlerons d'abord de cette dernière, parce qu'ordinairement elle précède la première, dans l'ordre de génération, du moins chez les adultes. Si vous êtes dans le péché mortel, il vous est impossible de rentrer en grâce avec Dieu, de revenir à Lui, et de vous réconcilier avec lui sans le secours de grâces actuelles; tous vos efforts et vos bons desirs sans elles n'y suffiraient pas.

(b) Autre rédaction et notes renvoyées à la fin du sermon.



devrait-il attendre de la justice de Dieu ou espérer de sa miséricorde : la fin de ses souffrances et de ses travaux. Dieu lui aurait dit : Allons, bon et fidèle serviteur, je suis content de tes services, j'ai à cœur de les récompenser dignement. Désormais l'Univers entier est à toi, toutes les créatures matérielles seront à tes ordres; tu ne travailleras que pour ton délassement, la terre même sans travail te produira les fruits les plus exquis; je te donnerai une intelligence capable de sonder tous les mystères de la nature; une volonté de fer à laquelle rien ne résistera. Cependant continue à me servir dans la joie comme tu l'as fait dans la peine, et si tu ne te lasses jamais de m'honorer comme un bon serviteur, moi comme un bon maître je ne me lasserai jamais de te combler de mes bontés.— Voilà raisonnablement tout ce qu'il nous était permis d'attendre de Dieu après une fidélité à toute épreuve. Il ne nous devait rien de plus. Et tout cela, ce qu'il aurait pu nous faire acheter par toute une vie de travail et de lutte, il nous l'a donné dès le premier jour, tant il est bon. Il a fait plus, au lieu de nous tenir ainsi à distance, comme des serviteurs vis-à-vis de leur maître, dès le premier jour il nous a attirés sur son cœur, il s'est nommé Notre Père et il nous a faits ses amis.

C'est là le don de la Grâce, et il est de foi qu'il l'a donné à nos premiers parents dès l'instant de leur création. Vous le voyez, c'était un don tout gratuit, à l'origine, qui ne nous était dû à aucun titre; mais il nous était bien moins dû encore quand une fois l'homme eut prévariqué et, par un acte formel de sa volonté, eût renoncé à cette faveur suprême, lui préférant je ne sais quel misérable intérêt. Et cependant il nous l'a rendue cette grâce, il nous l'a rendue au prix du sang de son Fils, il nous l'a rendue par pure bonté "Propter nimiam charitatem. Dieu qui est riche en miséricordes, nous dit S. Paul, à cause de l'amour extrême dont il nous a aimés, alors que nous étions morts par nos péchés, nous a rendu la vie en Jésus-Christ, par la Grâce duquel vous êtes sauvés." Eph. 2, 4.5.

"C'est par la Grâce que vous êtes sauvés" dit-il encore (Eph. 2,8) "et cela ne vient pas de vous, car c'est un don de Dieu." (id.)

Entendez-moi bien, Mes Frères, si Dieu ne vous eût pas donné la Grâce et que vous l'eussiez servi fidèlement de toutes vos forces, sans contredit Dieu ne vous eût pas punis, Dieu ne vous eût (a) pas

(a) le mot "eût" n'existe pas dans le texte.

(a) Deux mots manquant dans le texte, "devez".



fait souffrir après la mort, car il est juste; il vous eût même (a) de grandes joies naturelles, car il est infiniment bon; mais ce que nous appelons le salut, la vie éternelle, la béatitude du Ciel, je veux dire la joie sans égale de le contempler un jour face à face et de jouir de lui coeur à coeur, il ne vous l'eût pas donnée. Et cette privation, c'est ce que nous nommons et ce que vous devez (a) la mort de l'âme.

Vous le voyez, la Grâce c'est la vie de nos âmes; c'est le salut, c'est la sanctification de nos âmes et c'est pourquoi nous l'avons nommée la Grâce sanctifiante.

La Grâce, c'est aussi leur beauté; et de même qu'un objet matériel plaît aux regards des hommes par sa beauté, de même c'est par la Grâce qu'une âme est agréable aux yeux de Dieu. Et savez-vous pourquoi? C'est qu'aux regards de Dieu, il n'y a de beau que lui-même car lui seul est la beauté pleine, indéfectible, sans rides, ni taches, toujours ancienne et toujours nouvelle; Dieu seul est beau comme Dieu seul est bon - Nemo bonus nisi solus Deus -

Or, savez-vous ce qu'est la Grâce, c'est le reflet de la beauté même sur nous, que dis-je, c'est sa beauté même superposée, substituée à notre laideur. La Grâce c'est une participation de la nature divine, nous dit l'apôtre S. Pierre. C'est l'Esprit de Dieu lui-même que Dieu nous a donné dans nos cœurs, comme gage de son amour, (2. Cor. 1, 22) c'est l'effusion même de cet amour dans nos cœurs, l'Esprit Saint qui nous a été donné — Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis. (Rom. 5, 5) (b)

et que maintenant en abaissant ses regards sur l'homme, il ne voit en lui qu'une part de lui-même, un miroir grossier sans doute, mais un miroir de sa propre divinité - Ornée de la Grâce, l'âme humaine est donc infiniment grande et infiniment belle aux yeux de Dieu — "Ecoute ma fille, lui fait-il dire par son Prophète, écoute et vois, et prête l'oreille, car le Roi des Cieux s'est épris de ta beauté" — Dépouillée de cet ornement au contraire, l'âme humaine est sans grâce aux yeux de Dieu, elle n'est plus à ses yeux qu'un objet de dédain et de colère; et s'il l'aime encore c'est qu'elle est capable de recouvrer dans les larmes de la pénitence cette beauté qu'elle n'a plus, et qu'il a le désir de lui rendre bien qu'elle ne le mériterait plus.

Voilà la triple cause de toutes nos chutes,

et cette triple cause II. C'est la combat et incessamment la modifie.

La Grâce est la vie de notre âme mais elle opère diversement dans les diverses facultés. C'est la même vie qui meut tous nos membres, mais cette vie, quoique parfaitement une, agit diversement par nos sens divers; elle voit par nos yeux, elle entend par nos oreilles, elle parle par notre bouche, elle agit par nos mains. De même de la Grâce, elle est une et parfaitement une et néanmoins elle agit diversement suivant qu'elle opère dans notre intelligence, dans notre volonté, ou dans notre appétit sensitif.

C'est le propre de la vie de réparer les déchets causés par la maladie, or le péché originel avait fait en nous trois blessures profondes, causes prochaines, mais non nécessaires pourtant, de tous nos péchés ultérieurs : il a laissé, comme traces sanglantes /désastreuses/ de son passage, l'ignorance dans la raison, la malice dans la volonté, la concupiscence dans notre appétit sensitif. — La Grâce, en relevant en nous la personne, restaure aussi la nature, non pas définitivement ni complètement encore, mais tout le temps qu'elle demeure en nous et tout autant qu'il est nécessaire à notre âme.

En s'épanouissant au sein de notre intelligence la Grâce y produit la foi; au sein de notre volonté, elle produit l'ancur; dans notre appétit, à la concupiscence vicieuse, suite du péché, elle oppose une concupiscence tout opposée, qui nous incline au contraire vers tout ce qui est bon et pur. C'est ainsi que le même suc de la terre épanouit les fleurs



et les fruits divers suivant les tiges par lesquelles il passe et les épanouit.

Depuis la grande révolte de l'homme contre Dieu, tout en lui est en révolte par un juste retour. Les sens et leurs appétits qui devraient être soumis à la raison, préviennent au contraire le plus souvent le jugement qu'ils devraient attendre. Ils nous inclinent avec violence vers les biens sensibles, la raison se voile de nuages et ne sait pas distinguer clairement ce qui est bien de ce qui est mal, ce qui est permis de ce qui ne l'est pas, et la volonté impatiente, sollicitée par les sens, donne son assentiment avant d'avoir reçu pleinement les lumières et les conseils de la raison.

Voilà la triple cause de toutes nos chutes, et cette triple cause la Grâce la combat et insensiblement la modifie.

Pour quiconque a la Grâce les limites du bien et du mal sont nettement dessinées à la lumière de la foi; la volonté éclairée est en même temps inclinée vers ce qu'elle voit être bien; et les convoitises des sens se trouvent muselées; elles peuvent bien aboyer encore, et causer de la peur, mais elles ne peuvent rien au delà, semblables à ces énormes chiens de garde, qui s'élancent avec des cris sauvages contre le voyageur attardé aux portes d'une ferme, mais il se rassure en voyant la forte chaîne de fer qui les retient de force à une respectueuse distance.

Sans la Grâce pas de foi, sans la Grâce pas de charité, sans la Grâce pas de contrepois à la concupiscence mauvaise. Telle est la nécessité absolue de la Grâce sanctifiante dans l'oeuvre de notre sanctification.

III.

Ce serait assez si nous n'avions à soutenir que des luttes intestines, mais je vous l'ai déjà dit nous avons à lutter aussi contre des ennemis extérieurs, le monde qui par ses mille séductions cherche à nous entraîner à sa suite dans l'abîme, et le démon sans cesse rôdant autour de nous comme un lion dévorant



cherchant qui dévorer - Contre ces ennemis redoutables que sommes-nous et que pouvons-nous, ils sont plus fins et plus forts que nous tous. Nous ne pouvons rien de nous-mêmes; nous péririons infailliblement si nous étions seuls à combattre, mais alors Dieu qui ne nous tente jamais au delà de nos forces, Dieu tient alors toutes prêtes pour notre défense ce que nous nommons plus haut des grâces actuelles; ce sont des secours extraordinaires que Dieu envoie à tous ceux qui sont dans le besoin, si surtout ils ont pris pour obtenir ces secours les moyens institués par lui dans ce but.

Ces moyens sont la prière et les sacrements. Ce sera le sujet de nos instructions ultérieures.

Mais déjà nous sommes à même de conclure : Sans la Grâce impossible de travailler sérieusement à l'édifice de notre sanctification et plus que jamais il est juste en (a) de nous écrire avec le psalmiste - Nisi Dominus aedificaverit domum... frustra vigilat qui custodit.... - Si le Seigneur lui-même n'a mis la main à l'œuvre c'est en vain que vous avez travaillé à l'édifice.

I. Est la vie et la beauté de l'âme

ennemi intérieur

II. Fortifie la raison	{	Foi	{	oeil de la vie
la volonté		charité		des yeux
Détruit la concupiscence.	{	chasteté	{	concupiscence de la chair.

III. Grâces actuelles contre ennemi intérieur.

(a) Mot manquant dans le texte, après "en".



(a) *Intra in sanctos vestros.*

I.

(a)

Spiritus sanctus qui datus est nobis.

La Grâce sanctifiante, comme son nom seul l'indique, est la source même de notre sanctification, c'est par elle que nous sommes saints. Elle est la beauté de l'âme; et de même qu'un objet matériel plaît aux regards des hommes par sa beauté, de même c'est par la Grâce qu'une âme est agréable aux yeux de Dieu.

Exorde

Le salut vient de Dieu.

Corps du discours.

Grâce - Définition S. Thomas, t.7 p.52 (note)

I. Est la vie et la beauté de l'âme

ennemis intérieurs

II. Fortifie la raison (foi (orgueil de la vie
la volonté) charité) des yeux
Détruit la concupiscence. (chasteté (concupiscence de
la chair.

III. Grâces actuelles contre ennemis intérieurs.

*Grâce - beauté et vie de l'âme.
concupiscence bonne.*

Sicut Dominus edificaverit domum...

ps. 126,1.

Domus operetur in vobis et velle et perficere.

Phil. 2,13.

II.

Il nous faut encore des grâces actuelles et

(a) Autre rédaction, correspondant à la p.66.



- (a) Infusus in cordibus nostris.
Spiritum Sanctum qui datus est nobis.
Propter nimiam charitatem. Eph. 2, 4.
Voluntatis est medicina. (S. Ambroise)

Exorde

Le salut vient de Dieu.

Corps du discours.

Grâce - Définition - divisions.
Toutes deux indispensables.

I.

Etre saint, c'est être ami de Dieu.
Pour cela il faut que Dieu nous agrée.
Sinon il ne nous punirait pas, il nous donnerait la béatitude naturelle et voilà tout.

Grâce - beauté et vie de l'âme.
concupiscence bonne.

Nisi Dominus aedificaverit domum...

ps. 126,1.

Deus operatur in vobis et velle et perficere.

Phil. 2,13.

II.

Il nous faut encore des grâces actuelles et des grâces particulières, des grâces d'état.

(a) Notes barrées, correspondant à la p. 66.

